

Gérard Piouffre

**CORSAIRES, FLIBUSTIERS
ET AUTRES FORBANS**

 ditions **OUEST-FRANCE**



Les pirates de la Méditerranée

Le 30 avril 1827, le chasse-mouches du dey d'Alger s'abat à trois reprises sur la joue de Pierre Deval, consul de France. Le dey ayant refusé de présenter ses excuses, l'affaire est considérée par la France comme un *casus belli* et le 12 juin, une escadre de six navires de guerre vient demander au dey la réparation de l'outrage fait à notre consul. Quelques excuses auraient sans doute fait l'affaire et le gouvernement français se serait certainement satisfait d'avoir ainsi pu sauver la face. Malheureusement, la demande est formulée d'une manière tellement maladroite qu'elle a tout d'une provocation. Désormais, le dey ne peut plus répondre favorablement aux exigences françaises sans perdre la face à son tour et le blocus des côtes algériennes par l'escadre de l'amiral Collet n'est pas fait pour arranger les choses.

Finalement, le principe d'une expédition punitive est adopté le 31 janvier 1830 sur demande conjointe du ministre de la Marine et du ministre de la Guerre. Quelques mois plus tôt, les capitaines de frégate Taradel et Dupetit-Thouars avaient adressé à leur ministre un plan de débarquement extraordinairement moderne. Après avoir démontré que Sidi-Ferruch était l'endroit le plus approprié, les deux officiers préconisent de couler quelques navires lestés de pierres afin d'établir un port artificiel qui facilitera le

débarquement des troupes et du matériel. Ils ont aussi prévu des bateaux à fond plat qui, en s'échouant sur les plages, permettront aux hommes de gagner la terre à pied sec.

Il faudra débarquer vingt à vingt-cinq mille soldats en douze heures, ce qui risque de provoquer un gigantesque embouteillage. Pour y remédier, les auteurs du plan ont recommandé que des chefs de plage assurent la coordination. Bref, aux parachutages près, c'est *Neptune-Overlord*, nom donné au débarquement en Normandie du 6 juin 1944, avec plus de cent ans d'avance. Même organisation, même souci du détail et même perfection dans l'exécution.

Le 15 mars, les premiers bâtiments de la flotte d'invasion arrivent à Toulon et à Marseille. Le 3 avril, l'amiral Duperré est désigné comme commandant en chef. Suivant à la lettre les recommandations de Taradel et de Dupetit-Thouars, il fait construire 55 péniches de débarquement.

Un mois et demi après l'arrivée de son chef, l'escadre est prête à appareiller. Elle est forte de 80 navires de guerre auxquels s'ajoutent 26 transports et 575 bâtiments de commerce affrétés. Pour la première fois dans l'Histoire, sept navires à vapeur participent à une opération de guerre.

Duperré a mis sur pied une organisation sans faille qui permet d'embarquer les troupes et le matériel sans attente inutile.

Page de gauche

Le 30 avril 1827, le dey d'Alger frappe à coups de chasse-mouches la joue du consul Pierre Deval.

Cet incident tragi-comique conduira la France à envahir l'Algérie trois ans plus tard. Couverture d'un livre scolaire par Poirson, 1891.

© Archive Charmet. Bridgeman Images.

Double-page suivante

Combat entre des navires chrétiens et barbaresques en Méditerranée.

Tableau de Frederick Judd Waugh, gouache sur papier. Collection privée. Bridgeman Images.



Caravelle.

Cette petite caravelle était à la fois capable de traverser les océans et, grâce à son faible tirant d'eau et à sa grande maniabilité, de s'approcher très près des côtes.

Musée de la marine de Lisbonne, photo G. Piouffre.

En ce matin du 12 octobre 1492, Colomb se prépare à débarquer. Debout à l'arrière de la chaloupe, il examine la plage. Profonde de seulement quelques mètres, elle s'étend aussi loin que le regard peut porter. Des arbres ressemblant aux dattiers africains projettent leur ombre sur le blanc éblouissant du sable.

Malgré l'heure matinale, la chaleur est insupportable. Pourtant, les Espagnols sont habillés comme en Europe. Colomb lui-même porte une chemise de flanelle, un gilet en drap, le pourpoint rouge sombre d'amiral, également en drap, une culotte de flanelle, des bottes de cuir et une sorte de grand bérêt en feutre. Ses hommes sont aussi chaudement vêtus et s'ils transpirent tous à grosses gouttes, l'idée de se mettre torse nu ne viendrait à personne.

Alors que la chaloupe aborde la plage, des indigènes à la peau cuivrée émergent des bouquets d'arbres. L'interprète Luis de Torres les interpelle en latin, langue universelle à l'époque, puis en hébreu, en araméen, en chaldéen et en arabe. Rien n'y fait ; les indigènes ne comprennent aucune de ces langues.

Page de droite

À son retour de ce qu'il croit toujours être les Indes, Christophe Colomb présente aux souverains espagnols quelques bijoux, des oiseaux exotiques, des plantes et des fruits. Il exhibe également six « Indiens » à la peau cuivrée.

Colomb explique qu'il ramène certes une quantité d'or assez faible, mais qu'il n'a pas encore atteint Cathay, que l'exploration des îles inconnues ne fait que commencer et qu'il trouvera sans nul doute beaucoup d'or au cours de ses prochains voyages. *La Réception de Christophe Colomb par Ferdinand II* par Eugène Deveria. Clermont-Ferrand, Musée Bargoïn. Bridgeman Images.

Soudain, une jeune femme pousse un cri. Un marin vient de lui arracher son collier et immédiatement, ses compagnons se font menaçants. Colomb se hâte de calmer la belle indigène en lui offrant un miroir, puis il examine le collier dérobé. La pierre en pendentif est une pépite d'or, il n'y a aucun doute à ce sujet. Colomb donne alors à l'île le nom de San Salvador puis prenant quelques autochtones avec lui, il part explorer les îles voisines, toujours en quête de Cathay, le royaume du Grand Khan.

Colomb ne trouvera finalement que très peu d'or et quand en avril 1493, il se présente devant la cour d'Espagne, il offre aux souverains quelques étranges bijoux. Pour faire bon poids, il présente des oiseaux multicolores, des plantes et des fruits exotiques. Mais ce qui surprend les souverains plus que tout, ce sont les six hommes à la peau cuivrée qu'il a pris avec lui. Colomb explique qu'il ramène certes une assez faible quantité d'or, mais qu'il n'a pas encore atteint Cathay, que l'exploration des îles inconnues ne fait que commencer et qu'il trouvera sans nul doute beaucoup d'or au cours de ses prochains voyages.

Comme la reine Isabelle semble fascinée par les indigènes, Colomb parle aussi des âmes innombrables à gagner à la foi chrétienne. Isabelle la Catholique fond alors en





En raison du manque de place à bord d'un vaisseau, les pirates, corsaires et marins des marines militaires affectionnaient des sabres courts, plus pratiques à utiliser que ceux qu'employaient les armées de terre. Collection particulière.



Utilisé par les marins de l'ancienne marine à voiles, ce pistolet à silex différait très peu de celui qu'employaient les armées de terre. Le recharger s'apparentait à une opération de laboratoire impossible à effectuer au combat. C'est pourquoi les corsaires et les pirates montaient à l'abordage avec plusieurs pistolets passés à la ceinture. Collection particulière.

La hache d'abordage était une arme très prisée des corsaires et des pirates. Collection particulière.

Il faut reprendre la flotte ou y rester ! » C'est aussi l'avis de ses capitaines.

Jean Bart fait mettre en ligne le *Portefaix*, une flûte de transport de 24 canons. Il y fait passer un équipage de 120 hommes, que commandera son propre lieutenant, Court de La Bruyère. En allant prendre son poste de bataille, le *Portefaix* essuie le premier, sans broncher, tout le feu de la ligne ennemie.

Il est entendu que l'on ne s'amusera pas à canonner mais que l'on en viendra tout de suite à l'abordage. On tire des coffres d'armes les armes blanches et les pistolets.

Comme il était d'usage à l'époque, Jean Bart a revêtu sa tenue d'apparat, uniforme rouge du grand corps, perruque, feutre à plumes d'autruche. Il empoigne son sabre d'abordage, enfonce deux pistolets dans sa ceinture, saisit entre ses dents une mèche allumée dont il enflammera tout à l'heure les grenades. Un matelot qui en porte un plein sac les lui tendra, le moment venu. Cela fait, il ordonne : « Le sabre au clair. Que chacun choisisse le sien. »

Et il hisse le signal d'abordage. Son *Maure* fond tout droit sur le *Prince de Frise* qui porte la marque du contre-amiral hollandais. Les grappins s'abattent sur le *Prince de Frise*.



Pistolet d'officier à silex, XVIII^e siècle. Bois et acier. Collection particulière.

Les deux adversaires échangent leur mousqueterie à bout portant.

Des hunes et des haubans, les corsaires bondissent sur le vaisseau hollandais. Les haches et les sabres tournoient, les couteaux éventrent, les pistolets défoncent. François Bart ne quitte pas son père qui frappe, lance, hurle, au centre même de la mêlée.

Jean Bart a promis dix pistoles à qui rapportera le pavillon du contre-amiral et six pour le pavillon de poupe. Un jeune Provençal grimpe en tête de mât pour arracher le pavillon. Le maître d'équipage hollandais lui envoie deux coups de fusil, dont l'un lui perce la main, l'autre la cuisse. Le garçon bande sa main de son mouchoir, garrotte sa cuisse de sa cravate, continue de monter, enlève le pavillon et il descend, pour courir en boitant à la dunette, où il décroche l'enseigne de poupe, puis il jette les deux pavillons aux pieds de Jean Bart.

Le carnage est sanglant mais court. En une demi-heure, le corsaire triomphe. Le contre-amiral Hiddes de Vries agonise, avec six blessures, dont trois mortelles. Il écrit avant de mourir : « Ma consolation est d'avoir été vaincu par des héros. » Trois de ses officiers ont été tués, tous les autres blessés. Il y a 180 hommes hors de combat. Jean Bart n'a eu que 3 tués et 27 blessés.

Le lendemain, au crépuscule, une partie de la flotte du blé rentre à Dunkerque avec l'escadre du Nord et ses trois prises. Le reste rejoint Le Havre. Le prix du blé tombe du coup de trente à trois livres le boisseau. Jean Bart vient d'arracher la France à la famine.

Sans perdre une minute, son fils François fonce à Versailles où il dépose aux pieds de Louis XIV le pavillon amiral conquis sur le *Prince de Frise*. Dans sa précipitation, le jeune homme glisse sur le parquet et tombe dans les bras du roi. Celui-ci éclate de rire : « Messieurs Bart sont meilleurs marins qu'écuyers ! »

François Bart est arrivé garde de la Marine ; il repart enseigne de vaisseau. Quant à son père, Louis XIV lui adresse les lettres de noblesse qui feront de lui « le chevalier Bart ».

Mais Jean Bart n'a pas le temps de savourer son anoblissement ; d'autres navires chargés de blé l'attendent à Vleker. Il n'aura pas le temps d'appareiller, car le 2 août 1694, l'escadre du contre-amiral Hopson vient bloquer étroitement la rade. En septembre, de nouvelles forces apparaissent. C'est l'escadre de l'amiral Shovel, lequel est décidé à prendre ou à détruire Dunkerque avec ses brûlots.

Jean Bart organise la défense de la ville avec succès puis il retourne chercher du blé à Vleker. Le voyage retour n'est pas facile car le convoi doit affronter un très mauvais temps. Il faut en outre forcer le blocus anglais. Jean Bart y parvient sans peine grâce à sa parfaite connaissance des approches de Dunkerque.



Le 2 janvier 1695, son escadre au complet, escortant seize navires chargés de blé, vient mouiller sous la haute tour de Saint-Éloi.

Le 10 août, l'amiral lord Berkeley attaque Dunkerque avec 114 bâtiments anglo-hollandais. Jean Bart fait donner ses douze pièces lourdes et envoie ses chaloupes canonnières détourner les brûlots. L'attaque anglaise ne provoque que des dégâts insignifiants !

Jean Bart, ancien capitaine corsaire, sera nommé officier de la marine royale par le roi Louis XIV.

On le voit ici en uniforme d'officier du grand corps. Gravure couleur, xvii^e siècle. Collection particulière. Bridgeman Images.

Le vice-amiral Maximilien von Spee (1861-1914) commandait l'escadre allemande d'Extrême-Orient au début de la Première Guerre mondiale.

Le croiseur *Emden* appartenait à son détachement. Photographie allemande prise au début du xx^e siècle.

Collection privée.
© Look and Learn.
Bridgeman Images.



La croisière de l'*Emden*

En novembre 1897, le kaiser Guillaume II envoie une escadre occuper le port de Tsingtao et tout le territoire avoisinant. Pour sauver les apparences, le gouvernement chinois lui concède un bail emphytéotique de 99 ans. Les Allemands y installent une base navale dans laquelle ils rassemblent leur flotte d'Extrême-Orient.

À l'approche de la Première Guerre mondiale, l'amiral Maximilian von Spee décide de quitter Tsingtao où ses navires sont trop exposés pour pratiquer la guerre de course contre les navires marchands alliés. Pour rendre son action plus efficace, il fait appareiller le 31 juillet 1914 le croiseur *Emden* du commandant Karl von Müller.



Le 7 novembre 1914, les Japonais s'emparent de Tsingtao à l'issue d'un siège commencé le 17 octobre. Cette photographie colorisée sur plaque de verre exalte l'héroïsme des défenseurs.

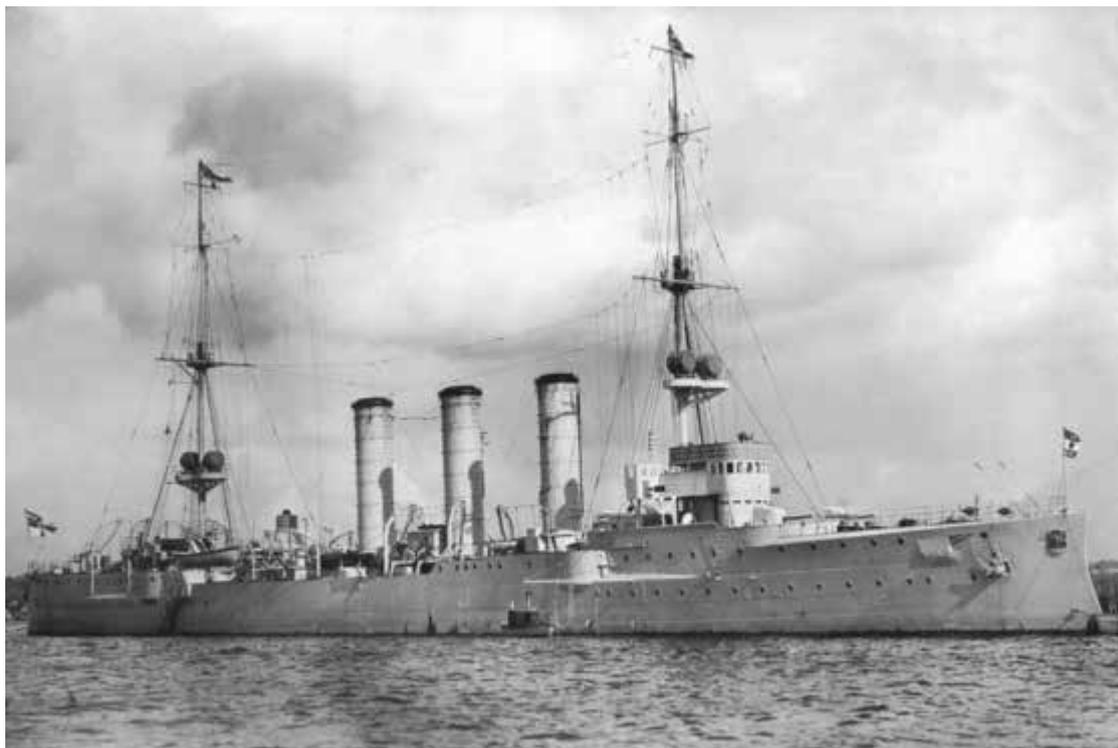
United Archives/Carl Simon. Bridgeman Images.

La Tsingtao, bière allemande ?

En occupant Tsingtao, les Allemands en font une colonie modèle. Ils construisent des routes, des casernes, un arsenal maritime, des hôtels, des écoles et même une université dans laquelle les Chinois pouvaient étudier. Leurs maisons semblent directement transplantées d'Allemagne et les nombreux espaces verts rappellent la mère patrie. Les Allemands développent également, la chose est moins connue, une brasserie qui produit selon leur méthode une bière excellente nommée « Germania » qui, en 1906, gagnera un prix à Munich. C'est cette même bière que l'on déguste aujourd'hui dans tous les restaurants chinois du monde entier.



© Radoslaw Drożdżewski.



Le 4 août 1914, alors que l'Allemagne est en guerre contre la Russie depuis le 1^{er}, l'*Emden* capture le vapeur russe *Riazan*. Celui-ci est envoyé à Tsingtao où l'arsenal le convertit en croiseur auxiliaire. Von Müller, estimant trop dangereux de retourner à Tsingtao où il risque d'être pris au piège, décide de rejoindre l'escadre de von Spee à l'île de Pagan dans les Mariannes. Arrivé sur place le 8 août, il réussit à convaincre son amiral de le laisser opérer seul dans l'océan Indien.

L'*Emden* passe dans l'océan Indien où, en à peine un mois, il fait 17 victimes, 15 Britanniques et 2 neutres. Les bâtiments britanniques sont envoyés par le fond ; leurs équipages sont transférés à bord des navires neutres.

Bien que la guerre de course de l'*Emden* se fasse dans le strict respect des règlements internationaux, son action provoque la panique chez les Alliés. Plusieurs navires de guerre lui donnent la chasse et pour les dérouter, von Müller fait installer une quatrième cheminée factice qui rapproche sa silhouette de celle du croiseur *HMS Yarmouth*.

Le 22 septembre, l'*Emden* bombarde les réservoirs de pétrole de Madras. Il coule ensuite 10 autres navires marchands, puis il s'attaque aux navires de guerre alliés stationnés à Penang en Malaisie. Se retirant à vive allure après avoir coulé le vieux croiseur russe *Jemtchug*, il est poursuivi par les contre-torpilleurs *Mousquet*, *Pistolet* et *Fronde*. Il coule le premier, sème les deux autres et revient recueillir les survivants.

Le 9 novembre à l'aube, l'*Emden* se rend aux îles Coco où il met à terre 44 marins chargés de détruire la station radio et les câbles sous-marins afin de perturber les communications de l'ennemi. Malheureusement, les Anglais ont le temps d'envoyer un message de détresse. Le croiseur australien *Sydney* rallie l'archipel et engage l'*Emden* qu'il réduit à l'état d'épave à l'issue d'un combat inégal.

Les hommes de la compagnie de débarquement parviennent à s'enfuir à bord d'un vieux voilier et après un long périple, ils atteignent le Yémen occupé par les Turcs. Le 6 mai, ils sont à Constantinople et de là, ils rejoindront l'Allemagne.

Sous les ordres du commandant Karl von Müller, le croiseur *Emden* mènera une guerre de course fructueuse dans l'océan Indien.

Photographie de 1914. © SZ Photo/Scherl. Bridgeman Images.

Table des matières

5	Les pirates « vikings »
5	Les Vikings
11	Les pirates de la Méditerranée
17	Aroudj Barberousse
23	Kheir-ed-Din Barberousse
26	Dragut
30	Expéditions punitives
35	Pirates barbaresques contre US Navy
41	Les pirates du Nouveau Monde
41	La route des Indes
48	Le trésor de Cortés
51	La guerre personnelle de Jean Ango
54	La « Casa de Contratación »
56	Piraterie et guerres de Religion
61	Les flibustiers de la Tortue
67	L'âge d'or de la piraterie aux Caraïbes
74	Le crépuscule de la piraterie
77	Les pirates du Mississippi
81	Les guerres des particuliers
81	Le corsaire de Dunkerque
85	La bataille du Texel
91	La désastreuse expédition de Jean-François Duclerc
92	René Duguay-Trouin s'empare de Rio de Janeiro
94	Surcouf et la guerre de course dans l'océan Indien
95	Premier commandement
99	La corvette la <i>Clarisse</i>
100	La corvette la <i>Confiance</i>
105	Les corsaires des temps modernes
105	Les corsaires de la guerre de Sécession
106	La construction des raiders sudistes en Grande-Bretagne
108	Les campagnes du <i>CSS Florida</i>
110	La guerre de course du <i>CSS Alabama</i>
114	La croisière de <i>l'Emden</i>
117	Les corsaires sous-marins de la Première Guerre mondiale
120	Les corsaires allemands de la Seconde Guerre mondiale
123	Le grand retour des pirates
124	Bibliographie



Éditions **QUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Matthieu Biberon**
Coordination éditoriale **Caroline Brou**
Collaboration éditoriale **Estelle Keravec**
Conception **Studio des Éditions Ouest-France**
Mise en page **Brigitte Racine**
Photogravure **Graph&ti**, à Cesson-Sévigné (35)
Impression **SEPEC**, à Peronnas (01)

© 2019, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-7373-7926-0 • N° d'éditeur 10021.01.2,5.03.19

Dépôt légal : mars 2019

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr